

Le marteau



ÉTAIT un "bourgeois", bien sûr, puisqu'il portait une touloupe de loutre, un bonnet enfoncé jusqu'aux sourcils et de confortables bottes sous lesquelles on devinait de triples chaussettes de laine angora. Il avait tourné dans la "perspective" et les hautes murailles du Kremlin avaient disparu dans la brume froide. Un brouillard blanc mangeait la rue par les deux bouts ; en y regardant de près on s'apercevait que ce n'était pas du brouillard, mais une petite farine de neige ferme qui sifflait comme un fouet et pressait l'unique passant.

Un "bourgeois", oui, et un riche bourgeois encore, comme en témoignaient sa pelisse opulente, son pas assuré dans la trouble atmosphère du soir, son air de ne craindre rien ni personne, même pas le peuple d'espions que l'on devinait de-ci, de-là, aux aguets derrière les murailles de Léninegrad, l'ancien Moscou des tsars.

Donc, un "bourgeois" non seulement riche mais surtout influent, bien protégé par quelque, puissant de l'heure, et pourquoi pas, après tout l'un de ces puissants lui-même ?...

Cette dernière pensée fit réfléchir une seconde l'ombre qui guettait, confondue dans la neige tombante. Puis la convoitise fut plus forte et poussa en avant la forme blottie contre le mur. Des pieds horriblement rouges et enflés coururent, nus sur le gel, dans un glissement irrésistible. Un bras se leva...

Le passant dut sentir venir le coup ; ou bien son ange gardien ayant jugé que l'heure finale n'était pas sonnée encore le poussa pour l'écarter de ce qui s'abattait implacablement : le marteau brandi écrasa la neige, et le "bourgeois", retourné, se jeta sur son assaillant dans un réflexe défensif.

Sous ses mains, deux minces poignets se tor dirent, tellement maigres, tellement faibles, qu'après avoir frappé ainsi dans le vide ils se trouvaient avoir épuisé toutes leurs forces et se laissaient pétrir sans même essayer de se dégager.

— Un enfant !... fit le passant avec un dédaigneux mépris, attirant à lui et regardant de tout près le gibier de potence qu'il maintenait sans aucune peine.

L'homme avait, en effet, sous les yeux, l'un de ces "loups" à demi sauvages, arrachés des bras de leur mère par un État désordonné, et jetés au pavé avec cette incohérence grandiloquente et incorrigible qui est l'un des côtés tragiquement risibles du bolchevisme.

"Dès sa naissance, l'enfance appartiendra à la nation."

C'était là une des molécules infimes de cette "propriété". Il ne payait pas de mine !.....

Sauvage et nu, avec de grands cheveux noirs que les ciseaux n'avaient jamais touchés et des yeux gris piquetés d'or sous des paupières frémissantes, le jeune spécimen de la civilisation russe faisait à la fois peur et pitié. On le devinait affamé, décidé à tout, affilié peut-être à l'une de ces bandes enfantines dont on se racontait tout bas les sinistres exploits, et poussé sans doute hors de la troupe par une fringale plus aiguë, réclamant impérieusement une proie immédiate pour lui seul.

Dévaliser un passant après l'avoir assommé n'était qu'une amusette pour les enfants-loups de Moscou ; celui-ci semblait désespéré d'avoir raté son coup, et regardait d'un œil flamboyant le marteau tombé dans la neige. L'homme qui avait failli recevoir cette masse d'acier sur la nuque la poussa dédaigneusement du pied.

— Tu n'as pas su t'en servir, hein, mon jeune étourdi ?... fit-il avec un rire paisible. C'est un joli instrument, pourtant ; où l'as-tu volé ?...

L'enfant se redressa ; il était mince, efflanqué, trop long pour les quatorze ans que marquait son visage.

— Pas volé, grogna-t-il ; on nous les donne.

— Qui donc ?.....

— Les maîtres, à l'enseignement fraternel du peuple.

— Vraiment ?... fit l'homme au manteau de fourrure ; tu vas là, toi ?... pour t'instruire ?...

— Non, fit crûment l'abandonné ; pour me chauffer.

Ce fut alors, et parce qu'à ce mot il claquait des dents, que son interlocuteur regarda mieux l'in vraisemblable accoutrement dont le malheureux "enfant de la nation" était revêtu.

C'était une chemise, une de ces chemises russes boutonnées sur le côté de la poitrine et ornées au col d'une mince broderie au point lancé ; mais depuis longtemps la broderie avait disparu, et l'une des manches, arrachée, laissait sortir un bras osseux, à la peau violette. Une ficelle serrait à la taille cette tunique d'un nouveau genre ; un embryon de pantalon de cosaque, débris revenu du front après d'héroïques aventures, suffisait à la pudeur rudimentaire du "loup". Quant aux jambes, elles portaient d'inouïes molletières faites de chiffons ignobles, entortillés soigneusement et retenus par des bouts de fil de fer.

— Je parie que tu as faim ? dit l'homme au somptueux manteau.

Il parlait brusquement, rudement même, peut-être pour dissimuler une pitié naissante.

Son minable assaillant ne répondit rien, mais les prunelles brillèrent comme deux étoiles sous sa toison embroussaillée, et on entendit des dents claquer, ainsi que celles d'un chien en happant au vol un morceau de pain.

Le bourgeois haussa les épaules.

— Viens, dit-il ; je te donnerai à manger.

Le "loup" eut un tressaillement qui agita